

**SI QUELQU'UN VEUT MARCHER À MA SUITE, QU'IL RENONCE À LUI-MÊME -
Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM**

Mt 16, 21-28

À partir de ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite. Amen, je vous le dis : parmi ceux qui sont ici, certains ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans son Règne. »

Aux disciples qui suivent Jésus en pensant qu'il est le messie triomphant et vainqueur annoncé par la tradition et qu'il aurait, à Jérusalem, pris le pouvoir, Jésus, pour la première fois, parle ouvertement de ce qui l'attend à Jérusalem. Nous sommes au chapitre 16 de l'évangile de Matthieu, à partir du verset 21. « A partir de ce moment, Jésus commença » il s'agit donc d'une série d'enseignements qu'il continuera à donner au long de son parcours « .. à montrer à ses disciples qu'il lui fallait » le verbe employé ici indique la volonté divine à accomplir « .. partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup .. »

Ce verbe est bien choisi par les évangélistes parce qu'il ressemble au mot Pâque. En effet, souffrir en grec est ' pasco ' et il a beaucoup d'assonances avec ' pasca ' qui signifie Pâque. En effet les évangélistes ont vu en Jésus le vrai agneau pascal. « Il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, » Tous ceux là sont des composants du sanhédrin qui est le plus haut organe juridique d'Israël, « .. être tué, et le troisième jour ressusciter. » Le troisième jour n'est pas une indication chronologique, le chiffre 3 indique ce qui est complet, accompli. Il sera donc tué mais reviendra à la vie pleinement. Eh bien, à peine Jésus dit cela, voilà que Pierre entre en scène. L'évangéliste présente Simon avec son surnom négatif, que Matthieu emploie pour indiquer l'opposition, le contraste de ce disciple avec ce que Jésus annonce.

« Pierre, le prenant à part, » il tire Jésus à lui à peine celui-ci commençait à leur donner des explications. Pierre commence sa résistance. « Et il se mit à lui faire de vifs reproches.. » littéralement ' à le rabrouer ou le réprimander ', c'est le terme employé pour chasser les démons. Pour Pierre, ce que Jésus vient de dire ne correspond pas à la volonté de Dieu, mais il va jusqu'à dire que c'est une pensée satanique, démoniaque. La traduction dit : « Dieu t'en garde, » mais littéralement c'est " qu'il te pardonne (sous entendu Dieu) ". Il s'agit d'une expression qui était utilisé pour ceux qui avaient abandonné Dieu, on la trouve aussi dans le livre de Jérémie au chapitre 5 verset 7. Et donc : « Qu'il te pardonne, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. » Pour Pierre, ce que dit Jésus est loin de Dieu, il faut donc que Dieu le pardonne car il s'agit même une pensée démoniaque.

« Mais lui, se retournant, dit à Pierre : ' Passe derrière moi, Satan, » Avec les mêmes paroles Jésus a éloigné, dans le désert, le tentateur dont il refusait la séduction. Comme au tentateur, au démon du désert, Jésus dit " Vas t'en ! " (ce qui n'est pas rendu dans le texte) mais Jésus ne veut pas rompre la

relation avec le disciple alors il lui dit " retourne à te mettre derrière moi ". Jusqu'alors Pierre se trouve devant, voulant lui indiquer la route à suivre, il est le Satan, l'adversaire. Alors Jésus dit : « Vas t'en, derrière moi, Satan, tu es pour moi une occasion de chute ; » En fait il faut lire " tu es pour moi un scandale " c'est à dire une pierre qui fait tomber. Celui que Jésus avait défini 'pierre' adapté à la construction de son ' ecclesia ', c'est à dire de la communauté des croyants convoqués par le Seigneur, maintenant il le traite de ' pierre ' qui fait trébucher, pierre de scandale.

Pourquoi cela ? Parce que « tes pensées ne sont pas celles de Dieu, » selon les catégories de l'amour et du service, « .. mais celles des hommes » selon les catégories du pouvoir et de la domination. Jésus comprend que Pierre n'est pas le seul à avoir cette mentalité mais tous les disciples avec lui. Alors il s'adresse à tous : « Alors Jésus dit à ses disciples : ' Si quelqu'un veut marcher à ma suite, » Jésus avait invité Pierre à se mettre derrière lui et maintenant il fait comprendre à tous quelles sont les conditions pour pouvoir le suivre, « .. qu'il renonce à lui-même, » renoncer à soi-même ne signifie pas mortifier son existence mais renoncer à ses pensées ambitieuses de succès, de suprématie et il continue, « ..qu'il prenne (littéralement ' qu'il soulève ') sa croix », la croix, ce n'est pas Dieu qui la donne mais c'est l'homme qui la prend. l'évangéliste utilise le verbe "soulever" car c'était le mouvement que faisaient les condamnés quand ils soulevaient de terre le bois du supplice pour se le charger sur les épaules. Et puis de là, du tribunal, ils sortaient par la porte de la ville pour se diriger vers le lieu de l'exécution. C'était le moment le plus terrible, le moment de la solitude complète. Les gens avaient le devoir religieux d'insulter et de battre au passage les condamnés.

" Qu'il soulève sa croix ", la croix était la peine réservée aux rebuts de la société. Jésus ne parle donc pas de souffrance ou de douleurs mais du scandale que suppose, marcher à sa suite. Le scandale va jusqu'à considérer Jésus et ceux qui le suivent des rebuts de la société, des gens rejetés par Dieu lui-même car la croix était le supplice réservé aux maudits de Dieu, « .. et qu'il me suive. » Jésus ne parle pas de la mort en croix, mais du parcours vers le supplice, un parcours de solitude et de

déshonneur. Si les disciples ne sont pas capables de perdre leur réputation, car c'est de cela dont il est question, qu'ils ne pensent plus à le suivre parce que suivre Jésus, c'est aller vers le plus grand déshonneur. Et ensuite Jésus ajoute : « Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. » Celui qui vit pour les autres se réalise pleinement mais celui qui vit exclusivement centré sur ses besoins et ses nécessités se détruit. Voilà l'alternative que Jésus offre. Vivre pour les autres, donner n'est pas perdre mais gagner, cela signifie se réaliser pleinement.

Et Jésus commente : « Quel avantage ,en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? » A quoi peut servir gagner énormément, conquérir beaucoup et puis se perdre ? C'est la critique que Jésus fait aux gens du pouvoir, n'importe quel pouvoir. Les personnes qui ont conquis le pouvoir, dévorés par leur ambition, sont des personnes qui ont beaucoup mais qui n'ont rien car elles se sont perdues elles-mêmes. Ce sont des personnes à la dérive de la vie, à la dérive du bonheur. « Car le Fils de l'homme » le Fils de l'homme indique Jésus dans la pleine condition divine, « .. va venir avec ses anges dans la gloire de son Père » Jésus oppose le summum du déshonneur, la peine de mort à laquelle il a été condamné par le sanhédrin, et donc le déshonneur maximum de la part de l'institution religieuse, au maximum de l'honneur de la part de Dieu.

Et là, Jésus cite le livre des proverbes au chapitre 24 verset 12 : " alors il rendra à chacun selon sa conduite. » Littéralement " sa praxie ". L'homme est estimé par la vie qu'il a menée, les œuvres qu'il a pratiqué, et non par les idées ou les doctrines religieuses qu'il a professé. C'est ce que l'on fait pour les autres qui est déterminant. Il y a une suite qui ne figure pas dans la version liturgique, mais elle est importante. Jésus annonce au verset 28 « Amen, je vous le dis : parmi ceux qui sont ici, certains ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans son Règne ». En effet il

annonce l'épisode qui suivra, celui de la transfiguration qui montre que la mort ne détruit pas la personne mais lui donne ses pleines capacités.